

## REGARDS SUR LES COLLECTIONS

### La Restauration du script de Lacombe Lucien

---

Par Bertrand Keraël

**Au début de l'année 2004, l'équipe des archives de la BiFi a demandé à Jérôme Monnier, restaurateur de photographies, et à Axelle Delau et Mélanie Huet, restauratrices de documents graphiques, de restaurer le script de Lucien faisant partie du fonds Sylvette Baudrot. Cet article a été écrit à partir des entretiens réalisés avec Jérôme Monnier et Axelle Delau.**

#### Description du document



Le script de *Lucien* avec ses deux cahiers à spirales



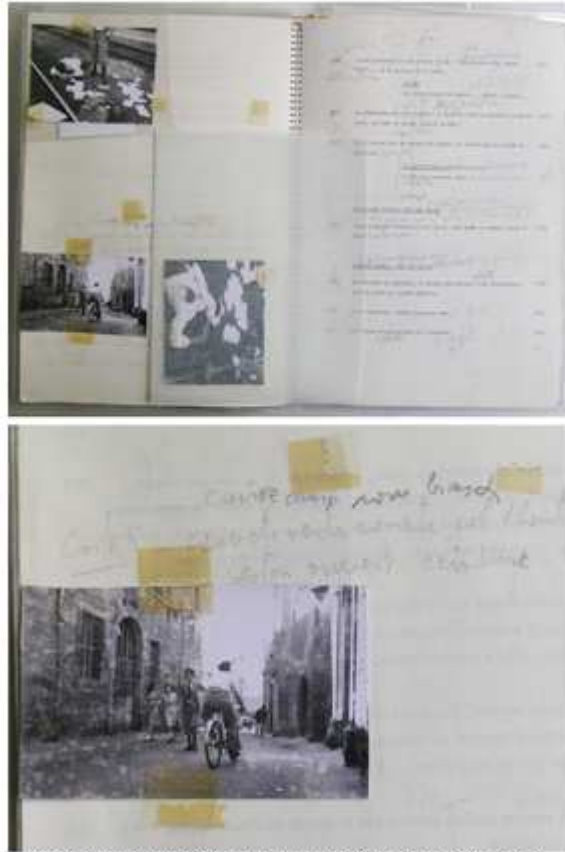
Le script ouvert avec un polaroid à gauche, des annotations et un rajout à droite.

Sur le tournage du film de Louis Malle *Lacombe Lucien*, appelé *Lucien*, Sylvette Baudrot utilise un scénario dactylographié pour y inscrire des notes relatives à son métier de scripte (rajouts de dialogues, descriptions, découpage de scènes, etc.). Ce script est composé de deux cahiers dont les spirales métalliques sont maintenues par une tige en métal pour en faire un gros volume de 160 pages. Les notes sont rajoutées au crayon de graphite, aux crayons de couleur et au stylo bille des deux cotés de la page. Des bandes de papier avec des modifications dactylographiées, que l'on appellera rajouts, sont pliées et fixées sur certaines pages par des bandes adhésives. Certaines scènes du script sont illustrées par

des Polaroids pris pendant le tournage. Ces photos, dont les bords blancs ont été découpés, sont collées par du Scotch en face de la scène en question.

#### Etat de conservation

Le papier de ces cahiers, assez épais et mécaniquement en bon état, est à peine empoussiéré. Très peu de déchirures y sont à déplorer. Cependant, le poids des Polaroids, relativement lourds, peut au fur et à mesure des manipulations déformer ou fragiliser le papier. L'adhésif du Scotch se dégrade avec le temps : il s'oxyde et flue, migrant progressivement dans les fibres du papier. Le Scotch laisse donc sur le papier des taches jaune-brun et perd son pouvoir collant. Cela a pour conséquence qu'une partie des photographies et des rajouts se détachent, avec le risque qu'ils ne tombent si le cahier est tenu à la verticale. L'action du Scotch sur le Polaroid n'est pas le même que sur le papier, puisque, la surface des photos n'étant pas poreuse, elle est peu absorbante. La colle du Scotch reste en surface et se dégrade en formant un film sec, pratiquement cristallisé, faisant là aussi des taches plus ou moins jaunes. D'autres "contaminants" tels que des agrafes et des trombones provoquent également une corrosion de l'image et laissent des traces de rouille.



Avant restauration, les polaroids décollés sont maintenus par des pochettes terphanes. Les taches de colle sont visibles à la fois sur le papier et sur le polaroid.



La détérioration du polaroid lui-même est irréversible.

En ce qui concerne les photos elles-mêmes, certaines sont très dégradées. Malheureusement, ce processus est irréversible : il est intrinsèque à la technique du Polaroid, procédé instantané dont les produits résiduels, tel le fixage, s'altèrent très rapidement. Il n'y a pas de restitution possible de l'image originale. On ne peut pas, dans l'état actuel de nos connaissances, effectuer de restauration chimique. Ces dégradations sont peut-être dues au processus de révélation de l'image, qui

n'a pas dû être fait correctement. En revanche, la seule photographie couleur ainsi que l'unique photographie argentique noir et blanc qui sont dans le cahier sont en parfait état de conservation. On ne peut donc pas accuser les conditions de conservation du script ; seul le procédé du Polaroid est en cause.

## But de la restauration

Le premier but d'une restauration est d'éliminer les sources de dégradation. Pour cela, il faut d'abord nettoyer le document, le papier comme les Polaroids, car la saleté contribue à la détérioration des matériaux, et enlever tout élément métallique du type agrafe ou trombone. Il faut ensuite éliminer tous les Scotchs et nettoyer l'adhésif ayant migré dans le papier pour éviter qu'en continuant à se dégrader il ne provoque des dommages irréversibles (coloration, perte de résistance mécanique de la cellulose). Enfin, il faut consolider les déchirures sur les bords des pages et renforcer le papier fragilisé au niveau de la spirale. Pour les photographies, afin d'assurer une conservation à plus long terme, il

faut également éliminer les "contaminants", particulièrement la colle des Scotchs. Le deuxième but d'une restauration est de faire en sorte que le document soit consultable. Les institutions ont non seulement en charge de transmettre ces objets aux générations futures, mais aussi de les exposer. Le but d'une restauration n'est donc pas de sanctuariser un document, de faire en sorte qu'il ne puisse plus sortir des réserves, mais au contraire de le rendre visible afin qu'il puisse être exposé. Seul le document original permet au public intéressé de se rendre compte du travail fait, de toutes les annotations supplémentaires qui ont été portées sur le script. Il faut donc faciliter la consultation publique du document, même par des personnes n'ayant pas l'habitude de cette manipulation. Enfin, le but d'une restauration est de respecter l'intégrité du document, notamment lors du remontage, en ne séparant pas les photos du texte.



Après restauration, les taches de colle sont atténuées sur le papier et sur les polaroids qui sont remis à leurs places d'origines.



## Collaboration et étapes de la restauration

Les restauratrices papier et le restaurateur de photographies examinent ensemble les modalités et le partage du travail. La collaboration ne peut se faire que dans un même atelier, et si possible en même temps. Cela permet de faire appel aux compétences de chacun, particulièrement pour le remontage du document, qui doit être contrôlé par l'ensemble des restaurateurs.

Chaque page est d'abord photographiée, afin de garder une trace de l'état du document, ainsi que de l'emplacement des photographies et des rajouts sur les pages. Cela facilitera grandement le remontage. Les cahiers sont ensuite démontés. Les Polaroids sont détachés, tâche assez facile puisque le Scotch n'adhère pratiquement plus. Le travail est ensuite partagé entre le restaurateur de photographies d'un côté et les restauratrices papier de l'autre.

## Traitement du papier

Chaque page est conditionnée, pendant le temps de la restauration, dans une pochette individuelle. Les Scotchs encore présents sur les feuilles sont retirés à sec. Puis vient le travail de nettoyage de l'adhésif imprégné dans le papier. La méthode utilisant des cataplasmes a été choisie parce qu'elle permet de travailler à deux et par groupe de six pages en même temps (détail non négligeable, compte tenu du nombre de page et de traces de Scotch). On applique sur les taches ces petits cataplasmes faits de terre (sépiolite) et de solvant (acétone). L'acétone ramollit l'adhésif, que la terre, agissant comme une éponge, absorbe. Avant de déposer le cataplasme sur l'adhésif et afin de limiter la diffusion du solvant et les risques d'auréoles, de la terre sèche est parsemée autour des zones à traiter. La terre absorbante agit entre vingt et trente minutes, et elle est renouvelée deux ou trois fois, selon le niveau de dégradation. Si les taches ne disparaissent jamais complètement, elles sont très significativement atténuées et perdent

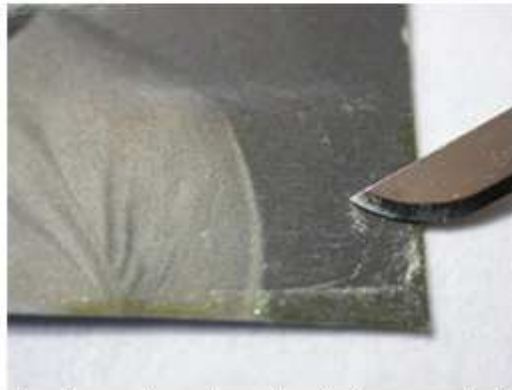


De la terre sèche est parsemée autour de la tache. Le cataplasme terre-solvant est déposé sur l'adhésif puis couvert par une plaque de verre afin de ralentir la vitesse d'évaporation du solvant.

leur aspect translucide. Le papier, nettoyé de l'adhésif, retrouve en partie son apparence d'origine. Les déchirures et petites faiblesses du papier au niveau de la spirale sont ensuite consolidées à l'aide de bandelettes de papier japonais et de colle d'amidon. Le traitement avec les terres absorbantes a entraîné une petite déformation du papier au niveau de la tache. Après avoir étalé plusieurs feuilles sur une table et procédé à une très légère vaporisation d'eau, les restaurateurs laissent le papier se détendre puis mettent sous presse en superposant les pages, chacune étant prise en sandwich entre un carton et un buvard non tissé polyester.

### Traitement des Polaroids

En ce qui concerne les Polaroids, les étapes de restauration sont différentes. Dans un premier temps, afin d'éliminer les particules volatiles, un dépoussiérage au pinceau est pratiqué. Malheureusement, la méthode habituelle qui consiste, pour une photographie argentique, à utiliser un solvant comme l'acétone pour enlever les traces de Scotch est ici inadéquate, puisque la surface du Polaroid est soluble dans le solvant. L'image serait donc dissoute. La seule possibilité d'agir sur cette colle très sèche est de pratiquer un dégagement mécanique, c'est-à-dire d'éliminer la colle au scalpel. C'est un processus long mais non toxique. Avec une lame de scalpel arrondie et néanmoins très coupante, on transforme les écailles de colle en une fine poudre blanche, qui est ensuite enlevée au couteau.



Les traces de colle sont enlevées au scalpel.



Chaque feuille est placée dans une pochette polyester perforée et insérée dans un classeur à sept anneaux.



Le classeur et son étui

### Le remontage

L'avant-dernière étape consiste à réintégrer les rajouts et les photographies à leur emplacement d'origine à l'aide de petites bandes de papier japonais collées au verso des Polaroids et repliées en dessous, de manière à ne pas être visibles. Enfin, la dernière étape, le conditionnement, ne pouvait malheureusement pas respecter complètement l'intégrité du script, c'est-à-dire le restituer tel qu'il était à l'origine en deux cahiers spiralés réunis, cet état d'origine rendant les manipulations extrêmement délicates. Il a fallu réfléchir à un nouveau conditionnement qui permette de laisser les photos sur les pages, avec le texte, en résolvant les problèmes mécaniques liés aux manipulations. D'où le choix des pochettes en polyester, transparentes, neutres et stables, qui maintiennent les pages et permettent de ne pas les toucher directement. L'ensemble ainsi restauré

autorise une lisibilité du script dans sa présentation originelle, avec ses qualités et ses

défauts. Les sources de dégradation ont été minimisées, même si le tirage Polaroid demeure très instable. En tout, cent cinquante heures, réparties sur trois mois, ont été nécessaires aux trois restaurateurs pour réaliser ce travail.

## Les questions posées et les difficultés rencontrées

Pour la restauration du papier, la question principale que se sont posée les restaurateurs concernait la mise en place du traitement pour nettoyer les adhésifs des Scotchs : choix du solvant, de la mise en oeuvre, temps d'action, renouvellement... Le choix du solvant est important, car il doit permettre une solubilisation suffisante de l'adhésif et être sans risque pour les encres qui peuvent se trouver sous une tache de colle. Des tests ont été effectués pour vérifier la tenue des encres au solvant. Pour les encres dactylographiques et les annotations aux crayons de couleur, l'acétone convenait. En revanche, pour le stylo bille, il faut vraiment intervenir avec précaution, parce que l'encre n'est pas stable sur la durée et fuse à l'acétone. Dans ce cas, les restaurateurs ont préféré ne pas traiter, sauf quand les taches étaient vraiment trop importantes. Alors, une seule application de cataplasme a été faite, en mettant un peu de terre sèche pour éviter la diffusion de l'encre de stylo bille. En ce qui concerne le Polaroid, la difficulté est, outre le problème du solvant incompatible avec la surface du support, que le verso est totalement soluble à l'éthanol, donc inutilisable. En général, l'intérêt d'une colle diluée dans l'éthanol pour coller les photographies, dans les albums par exemple, est qu'elle ne fait pas gondoler le papier. Pour limiter les gondolements, une colle assez sèche, très peu diluée, a donc été utilisée.



Le stylo bille fusant dans l'acétone, on a laissé et découpé le scotch à l'emplacement du mot "ouvertement" et nettoyé le reste de la tache.

## L'intérêt du document



Exemple de photographie dont la dégradation la rend intéressante.

Le script de Lucien est un document, pour un restaurateur, à la fois intéressant et complexe. Il est intéressant parce que relativement nouveau, méconnu. C'est la première fois que les restaurateurs étaient confrontés à un script incluant des photographies collées, utilisant des produits et des modes d'assemblage totalement contraires aux principes de conservation. C'est cette relative complexité qui rend le document passionnant. C'est une fois le document restauré que l'on s'aperçoit de sa richesse. En le feuilletant, on a vraiment

l'impression de tomber sur des moments figés du film, au fur et à mesure que l'on avance dans l'histoire. Certaines photographies sont très belles, très bien composées, au point que l'on souhaiterait les voir isolées, agrandies, encadrées. D'autres sont intéressantes parce que la combinaison de l'image et de sa dégradation provoque une nouvelle image. La photographie incluse dans un script est un champ inexploré par les historiens de la photographie, qui mériterait que l'on s'y attache.

## Analyse de la collection

Le script de *Lucien* est assez facile à restaurer, parce qu'il est homogène, entier, comparé à ce qu'il reste à faire dans la collection. Une consultation sanitaire faite récemment dans les différents fonds d'archives papier de la BiFi a mis au jour des difficultés autrement plus importantes qui attendent les futurs restaurateurs. Il va falloir, dans un premier temps, s'adapter aux différents papiers auxquels un restaurateur est peu habitué, tels les papiers d'usage courant : le papier de bureau, d'écolier, papier utilisé pour la reproduction, papier



La page de titre avec les différentes signatures des membres de l'équipe du film.

thermique, papier plan ou carboné. De nombreux documents sont désarticulés, non homogènes, avec, par exemple, la partie supérieure faisant cinq centimètres d'épaisseur alors que la partie inférieure n'en fait que deux. Les amoncellements d'images au verso d'une page vont poser de très importants problèmes, tout comme le remontage de photographies sur du papier pelure, extrêmement fin, parce que la photo est plus lourde que le papier. Une amorce de déchirure, c'est une future déchirure qui va s'agrandir. Un morceau déchiré, c'est un morceau que l'on risque de perdre. Si ce morceau porte de l'écriture, c'est une information qui disparaît. Cela devient donc une priorité, tout comme le traitement de la colle. Pour certains scripts, l'adhésif, en continuant à se dégrader, devient de plus en plus brun jusqu'à devenir translucide ; seule reste une fine couche de cellulose et beaucoup de colle. Il est donc important d'intervenir avant que ce stade de dégradation soit irréversible. L'analyse de la collection a permis de déceler ces priorités, les traitements les plus urgents à appliquer. Une hiérarchisation des restaurations est de ce fait indispensable.

Vous pouvez également consulter la [Fiche du Fonds Louis Malle](#) ainsi que celle du fonds [Sylvette Baudrot](#).